Les albums de littérature jeunesse

Les albums ont une grande place à l'école maternelle. D'une part dans l'accès à la culture de l'écrit et également parce qu'ils sont un support de langage exceptionnel.

Ce que dit le programme :

Écouter de l'écrit et comprendre
En préparant les enfants aux premières utilisations maîtrisées de l'écrit en cycle 2, l'école maternelle occupe une place privilégiée pour leur offrir une fréquentation de la langue de l'écrit, très différente de l'oral de communication. **L'enjeu est de les habituer à la réception de langage écrit afin d'en comprendre le contenu. L'enseignant prend en charge la lecture, oriente et anime les échanges qui suivent l'écoute.**

Attendus de fin de cycle :
Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu.
Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.

Préalable :

Lire des histoires aux enfants est nécessaire mais n'est pas suffisant pour les faire accéder à la compréhension du langage écrit.
Si on veut donner à tous l'accès au plaisir de lire et donc de comprendre une histoire, un album, la lecture offerte, le bain de lecture seuls ne suffisent pas et sont plutôt à proposer quand le texte est déjà connu.

Choisir un album :

Les albums pour les plus petits abordant des moments de la vie quotidienne, les émotions des petits enfants, sont de bons supports pour démarrer un échange ; ils peuvent aussi faire suite à une activité vécue en classe (exemple « le bain des poupées » et « l'heure du bain » de Jeanne Ashbé).

Ils sont basés sur des scripts simples proches du vécu des enfants puis ils se complexifient par un élément perturbateur, un problème rapidement résolus.

Plus grands, les enfants auront accès à des scénarios plus complexes (problème résolu plus tard dans l'histoire par exemple ; récit s'appuyant sur un script connu mais plus élaboré)

- **Critère 1 : les personnages et leurs aventures**
  - Combien de personnages ?
  - Proximité ou pas avec les enfants ? *Les aventures d'un jeune lapin sont plus faciles à comprendre que celles d'un vieux loup.*
  - Durée et simplicité des aventures : une suite de rencontres (Bon appétit monsieur lapin) est plus simple à suivre qu'un rebondissement qui inverse situation (Loulou). Plusieurs rebondissements très différents nécessitent une mémorisation difficile du fil narratif (le monstre poilu).

- **Critère 2 : les états mentaux, moteurs de l'avancée de l'histoire**
  - Ils sont à la portée des enfants tant qu'il s'agit de sentiments ou sensations qui font obstacles et qui sont résolus. Ils deviennent de plus en plus difficiles à appréhender au fur et à mesure qu'il y a un ressenti ou une pensée de l'un des personnages au sujet du ressenti ou de la pensée d'un autre personnage (Je t'ai vu).

Et c'est encore plus difficile quand cet ajustement a pour but de tromper l'autre.

- **Critère 3 : les connaissances du monde**
  - Elles sont souvent liées aux statuts des animaux : qui mange qui ou qui vit où. Car bien que devenus des personnages parlant et pensant, ils gardent souvent leurs caractéristiques naturelles. Un petit de 3 ans ne sait, ne comprend pas ce que recouvre la ruse du renard, la peur engendrée par le loup

- **Critère 4 : la difficulté du texte lu**
  - longueur des textes
  - le narrateur renvoie ou pas aux illustrations pour repérer les personnages
  - le moment temporel de démarrage : les enfants sont gênés par les textes qui commencent par du discours direct. Dans ce cas, il faut leur dire qui parle.
  - le temps verbal : présent, ou passé simple / imparfait
  - vocabulaire et formules verbales plus ou moins éloignés des enfants (« il vide le sac dans la marmite »,Poule Rousse, est plus simple à comprendre que « le loup les débarque sans ménagement », Crotte de nez)
  - les textes peuvent être émaillés de passages d'une autre nature linguistique que purement narrative : une chanson, un texte rimé, des jeux de mots… qu'il faudra expliquer aux enfants.

D'après « langage et école maternelle », Mireille Brigaudiot, éditions Hatier

Compléments pratiques et théoriques : « Site de Mireille Brigaudiot »

Travailler l'expression orale et la compréhension :

« Le seul moyen que nous possédons pour savoir un peu ce que les enfants « gardent » de ces histoires dans leurs têtes est de leur proposer de les raconter à leur tour. » (M Brigaudiot).

Dans le même temps, comme le rappelle Sylvie Cèbe, la recherche, les neurosciences, montrent que chez l'enfant le développement cognitif s'appuie sur le sensorimoteur.
L'enfant va s'approprier le texte, l'appréhender donc mieux le comprendre en le reformulant avec ses mots, en le racontant à l'aide d'objets, figurines, mascottes, en le vivant corporellement, en le racontant avec l'aide des autres.

Les albums à structures répétitives, les histoires en randonnées sont des supports de récits appropriés pour commencer la compétence « raconter ». Les enfants repèrent rapidement une formule, un script qui se répètent.

Propositions :

Avant de raconter ou de lire, créer un horizon d'attente ; avec les plus jeunes ou les plus fragiles, lever quelques ambiguïtés, donner quelques indices culturels.
Après le récit, commencer par faire parler les élèves de l'histoire qu'ils viennent d'entendre.
Puis les amener à décrire les personnages, leurs intentions, ce qu'ils vivent.
Leur faire raconter, reformuler l'histoire entendue ou lue
Leur proposer par exemple de faire parler les personnages avec support de marottes, de marionnettes…Prendre en charge les interventions d'un personnage, la part du narrateur
Faire jouer l'histoire ou partie de l'histoire
Prolonger l'histoire

Vidéo : la moufle (Web TV Edsucol 5)

Dans les documents Eduscol , dans les propositions de Pôle maternelle sur le site de la DSDEN 37 vous trouverez différents scénarios, séances, séquences pour travailler les compétences « raconter » « comprendre des textes écrits »

Des propositions de séances ou séquences :

Lola et Olga
Les trois sorcières Solotareff
La brouille C Boujon

Des propositions de séquence de mise en réseau :

Tromboline et Foulbazar C Ponti
Autour d'albums de Solotareff PS
Les trois petits cochons C1 C2

Vidéo : « video-reseau-d-albums » Extrait vidéo "Réseau d'albums autour d'un auteur-illustrateur : Émile Jadoul"EDUSCOL

Progressivité : ce qu'on peut attendre d'un enfant (proposée par Patrick Joole) :

Dénommer les objets et les éléments sans les relier (vers 3 ans)

-Dénommer un ou plusieurs personnages de l'histoire
-Citer certaines actions mais de façon isolée, sans mise en relation

Début de structuration (vers 4 ans)

A partir de 4 ans les enfants peuvent prédire les actions donc on doit s'appuyer sur des personnages qu'ils associent à leur propre expérience. Ainsi ils peuvent associer les émotions liées au but du personnage. (tristesse de l'enfant qui a perdu son doudou : l'émotion crée les premières inférences, le inférences causales.)

Apparition de lien de causalité entre les différents événements (vers 5 ans)

-Mise en relation des différents événements, récit structuré de manière causale (buts, actions, obstacles résolutions) et temporelle

Mireille Brigaudiot explique : «En MS, les enfants étant plus grands, ils peuvent entrer dans des mondes fictionnels plus « éloignés » de ce qu'ils vivent. C'est l'âge où les contes traditionnels (ou leurs adaptations) commencent à être appréciés. Les enfants n'en comprendront pas tout et c'est normal.

Bibliographie :

« Langage et école maternelle », Mireille Brigaudiot, éditions Hatier

« Narramus » Sylvie Cèbe, Roland Goigoux éditions Retz

Documents d'accompagnement Eduscol

Mobiliser le langage Partie I - L'oral -Ressources pour la classe Activités ritualisées

site
http://www.pedagogie95.ac-versailles.fr/l-ecole-maternelle/580-enseigner-la-comprehension-du-recit-a-l-ecolematernelle